

« HÉDONISME OU CHRISTIANISME » ?

L'hédonisme s'oppose fondamentalement au christianisme

Nous publions la seconde partie de la conférence du D^r Caillet. Dans le précédent numéro (*Pour l'unité*, n°127, janvier-mars 2002, pages 22 à 28) il a longuement évoqué sa conversion. Il nous parle maintenant du combat qu'il mène pour que les valeurs chrétiennes imprègnent notre société et aident à bâtir concrètement le royaume de Dieu.

J'avais écrit un troisième livre¹ qui est en fait le développement de ce que je vous dis aujourd'hui. Je crois en effet qu'on est engagé dans un combat qu'il faut mener avec détermination. J'ai la chance d'avoir vécu une expérience un peu originale et de pouvoir parler d'un certain nombre de sujets. Aussi je peux combattre avec des armes assez aiguës.

Un combat pour les valeurs chrétiennes

Il faut déjà engager ce combat pour la vie terrestre : il est évident qu'on doit vivre dans des conditions matérielles correctes. Mais il ne faut jamais oublier, comme je vous le disais au début, qu'on combat aussi pour la vie éternelle. Beaucoup de chrétiens aujourd'hui n'osent même plus parler de la vie éternelle. Ça me paraît surprenant. Dans ce combat pour la vie éternelle, il y a bien sûr celui contre le Malin. Il paraît que c'est démodé de parler du Démon. Pourtant il existe. J'en donne d'ailleurs des preuves dans mon premier livre.² J'ai subi des attaques du Malin après ma conversion et lorsque j'étudiais la théologie orthodoxe. Je vous assure que j'ai vécu des choses qui n'étaient pas plaisantes du tout, à vous donner des frissons dans le dos. J'ai d'ailleurs constaté que ces attaques étaient tout à fait contrecarrées lorsque je disais un « Je vous salue Marie » ou lorsque ma femme jetait sur moi de l'eau bénite. Il y avait une « présence réelle » si j'ose dire. Alors je crois qu'il faut se battre pour les valeurs chrétiennes. Quand je vois des hommes politiques qui

nous disent, en sachant très bien qu'ils sont catholiques : « il faut qu'on combatte pour les valeurs », qu'ils ajoutent donc « chrétiennes ». Or, ils n'emploient pas ce mot. « On va se battre pour des valeurs », mais quelles valeurs ? Il faut le dire. Ça fait maintenant

17 ans que je suis un converti, mais je suis un jeune converti quand même. Je ne comprends toujours pas que les catholiques aient honte de dire qu'ils sont catholiques. Personne ne se gêne de dire qu'il est juif, musulman, ou que sais-je encore. Pourquoi faut-il qu'on passe inaperçu ? Il est temps qu'on redresse la tête !

Le combat pour la vie est universel

Il faut qu'on le fasse, entre autre, en ce qui concerne le respect absolu de la vie humaine, de la conception jusqu'à la mort. Ce n'est d'ailleurs pas un combat spécifiquement catholique. C'est un combat chrétien, c'est même un combat universel dans la mesure où la loi naturelle condamne le meurtre. D'ailleurs, heureusement, partout le meurtre est condamné. Le Décalogue dit : « *Tu ne tueras pas* ». La Déclaration universelle des Droits de l'Homme (1948) énonce la dignité absolue de la personne humaine. Pourtant, aujourd'hui, on chipote sur le moment où on devient une personne humaine. On refuse d'en voir une dans le petit bout de chair des premiers jours. Mais c'est complètement faux. Quand on connaît un peu de génétique, on sait que toutes les caractéristiques d'un être humain sont déterminées au moment même où le spermatozoïde et l'ovule se rencontrent (voir encadré). On est programmé, pas complètement fort heureusement, mais physiquement, en grande partie, pour devenir un être humain indiscutablement. Alors, nous raconter qu'on est un petit bout de chair uniquement lorsqu'on a dépassé les douze semaines, c'est aberrant. Le fœtus n'a-t-il pas tous les organes d'un être humain formé ? Quand il m'arrivait de faire une erreur sur la durée d'une grossesse, et que je prati-

quais alors un avortement, je sortais des fragments d'un fœtus. Je vous assure que c'était écoeurant. Il n'y a pas d'autre mot : c'était écoeurant de voir des petits bras, des petites jambes, des bouts de crâne, c'était abominable ! Mais ça, il ne faut pas le dire, parce que ce n'est pas politiquement correct. Je me suis d'ailleurs vu reprocher mon enseignement dans des collèges bretons par des éducateurs : « Vous ne deviez pas dire que vous voyez des fragments d'embryons ou de fœtus ». Doit-on taire la vérité à ce sujet ? Non, je crois qu'il faut avoir le courage d'annoncer nos convictions, de suivre le magistère de l'Église. Le combat du Saint-Père est remarquable.

L'hédonisme : le pire adversaire du christianisme

Quels sont les adversaires dans ce combat ? Nous avons eu des adversaires bien visibles : le communisme, le fascisme et le nazisme, entre autre. Heureusement leurs idéologies ont montré leurs inepties, leurs cruautés, et ils se sont écroulés. En fait, je pense que l'adversaire le plus insidieux actuellement, c'est l'hédonisme. C'est pour ça que j'ai intitulé cette conférence « Hédonisme ou Christianisme », parce que c'est un adversaire qui nous concerne tous plus ou moins.

Le mot hédonisme a été employé par Aristippe de Cyrène, qui était un disciple de Platon (427-347 av. J.C.). Il vient du mot grec « *hedonê* » qui veut dire « plaisir ». Ce disciple de Platon prônait donc le plaisir comme but de la vie. Au moins, ça avait le mérite d'être clair. Il est évident que cette conception de la vie s'oppose totalement au christianisme, qui ne renie pas le plaisir bien entendu, puisqu'il a été voulu aussi par la providence divine, mais qui met la joie avant le plaisir, car celui-ci est comme secondaire par rapport à la joie et il est subordonné à l'amour.

Il existe de nombreuses formes d'hédonisme car il nous concerne tous. Il y a par exemple le plaisir alimentaire, la gourmandise. On va à la catastrophe en

¹ Voir couverture page suivante.

² Maurice Caillet, *Du secret des loges à la lumière du Christ ou la conversion d'un franc-maçon*, éditions L'Icone de Marie.

Conférence

mangeant trop, en buvant, en fumant. On nous annonce en France 45.000 décès par an dus à l'alcool et 40.000 décès dus au tabac. Les gens disent : « Oui, mais ça me fait plaisir ». C'est sûr, chacun est libre. Mais après tout, est-ce une forme de suicide, ou est-ce de l'inconscience ?

J'admire l'attitude actuelle de l'Église. Bien sûr elle a connu des périodes puritaines où le corps était méprisé, mais ce n'est plus le cas. Jean-Paul II, notamment, a écrit des choses très fortes tant contre le puritanisme, qu'à l'encontre des comportements hédonistes ou libidineux.

J'avais mis de côté un petit passage sur le Saint-Père, que j'ai trouvé dans le livre remarquable de George Weigel *Jean-Paul II témoin de l'Espérance*.³ Weigel dit : « *La théologie du mariage du Saint-Père se termine par la plus spectaculaire célébration de l'amour marital faite par Jean-Paul II : " L'amour sexuel, conclut-il, est un acte d'adoration. La vie conjugale devient liturgique quand le langage du corps devient le moyen de rencontrer, à travers une expérience du sacré ce que Dieu a voulu pour le monde et pour l'humanité depuis le commencement. Ce don sexuel de soi, librement offert et librement reçu dans l'engagement du mariage est alors une manière de sanctifier le monde "*. J'adhère totalement à cette pensée. Mais malheureusement, nous avons tous été plus ou moins marqués ou salis par une conception mauvaise de la sexualité et il faut s'en défaire. Remarquez que les catholiques ou les chrétiens, en général, sont aussi victimes de ce que saint Ignace appelait les « attachements désordonnés ». Tous, nous avons bien entendu des tentations, et c'est normal. Mais il faut y résister et demander au Père : « ne me laisse pas succomber à la tentation ».

Ne confondons pas bien et bien-être

Je voudrais également aborder des activités qui nous paraissent tout à fait anodines, mais qui ne sont pas sans danger. Je pense en particulier aux nombreux chrétiens qui se jettent avec délice dans le yoga, dans le zen, dans la sophrologie,

dans la relaxation, dans le tai-shi-shuan, dans le ki-kong, dans les danses africaines, dans le vaudou. Toutes sortes de chrétiens y passent, y compris des religieuses. Je pense à elles car j'ai vu une communauté qui, parce que certaines soeurs pratiquaient le yoga, ne pouvait plus prier. Il finissait par y avoir dissociation en son sein. Il a fallu avoir recours à une prière de libération, tout le monde étant perturbé. Le prétexte pour en faire avait été de dire : « C'est gentil le yoga, c'est spirituel, ça ne met pas trop en valeur le corps ». C'est vrai, le corps n'est pas trop sollicité. Mais le résultat était là. Et j'en ai plusieurs exemples. Alors, je réaffirme qu'il faut que nous nous ayons le courage de dire que nous nous méfions des techniques modernes de bien-être, ésotériques, occultes, etc., sous prétexte d'un mieux être. Et la croix, qu'en fait-on dans ces cas là ? On la refuse ! « Ah, je vais être mieux parce que je vais faire de la sophrologie, comme ça je vais avoir la paix en moi ? ». Demandons plutôt la paix du Saint-Esprit, ne demandons pas la paix de la sophrologie ou celle de la relaxation. Ce n'est pas du tout la même chose. J'insiste sur le fait d'être vigilant et de ne pas se laisser polluer par des techniques qui paraissent anodines et bienfaitantes pour la santé.

Renaissance, Réforme, philosophie des Lumières, franc-maçonnerie : subjectivisme et relativisme

Alors nous avons évidemment des adversaires humains, qui n'ont pas manqué à travers l'histoire, comme la Renaissance, qui a réintroduit les philosophies païennes. Lisez aussi Rabelais et vous comprendrez ce que veut dire hédonisme. Bien sûr, il y a eu aussi la Réforme. Je ne veux pas jeter la pierre à nos frères protestants. Je suis ici au siège de l'association « Pour l'unité » et je prône l'unité moi-même. Il n'empêche quand même, qu'il faut reconnaître que Luther a introduit un subjectivisme qui permet à chacun de faire son opinion personnelle, d'abord vis-à-vis de la lecture de la Bible, ensuite vis-à-vis de la morale. Je pense que ce subjectivisme est très dangereux. Et comme disait un moine du désert, au troisième siècle : « celui qui se fait son

propre maître se fait le disciple d'un sot ». C'est pourquoi, avec ma femme, nous avons depuis quinze ans un père spirituel et nous n'entreprenons rien d'important sans lui demander son avis, y compris lorsqu'il s'agit de publier un livre.

Vient ensuite la philosophie des Lumières. Sous-tendant les Lumières, il y a eu la franc-maçonnerie qui est apparue en 1715 en Angleterre, en 1725 en France et qui a joué un rôle de première importance. La franc-maçonnerie a repris le subjectivisme de Luther, d'ailleurs elle a été fondée par deux pasteurs protestants, Anderson et Désaguliers. Ils ont brûlé tous les « old charges », les textes de la maçonnerie opérative, c'est-à-dire celle des bâtisseurs de cathédrales, qui étaient quand même très chrétiens, dans la mesure où on y parlait entre autre de la Sainte Trinité et de la Vierge Marie. Les Constitutions d'Anderson, 1723, ne citent qu'une fois le mot de Dieu. Il n'est jamais question ni de salut, ni de péché, ni de Jésus, ni de Saint-Esprit, ni de Trinité, ni d'un quelque autre terme chrétien. En ce qui concerne Dieu et la religion, il y a une tête de chapitre en plus où il est dit que tous les hommes se mettront d'accord sur une religion universelle. Mais qu'est-ce que cette religion qui n'a aucune définition ? On ne peut pas définir en un chapitre de vingt lignes une religion universelle. C'est plutôt une entreprise de destruction.

Les francs-maçons et les philosophes des Lumières ont introduit le relativisme, à savoir, surtout chez les francs-maçons, qu'il n'y a pas la Vérité mais des vérités. Pourtant, Jésus ne dit-il pas : « *Je suis le Chemin, la Vie et la Vérité* », (Jn 14, 6) ? Je crois que la vie et l'enseignement de Jésus sont la Vérité. Et, par rapport à cette Vérité, comme le dit saint Thomas d'Aquin, toutes les vérités secondaires se déduisent. Il s'agit de la Vérité de base qui nous permet d'avoir un fondement solide sur le roc et, à partir de là, de développer théologie, philosophie, et pensée humaine d'une manière générale.

Sur quoi repose la séduction maçonnique ?

La maçonnerie séduit facilement parce que sa devise est : « liberté, égalité, fraternité », la devise de notre Républi-

³ *Jean-Paul II, témoin de l'Espérance*, éditions Jean-Claude Lattes, 1999.

que. Mais ne nous laissons pas prendre. Jésus n'aurait sûrement pas renié ces trois termes. C'est lui qui nous a dit que nous étions libres vis-à-vis des lois juives. C'est lui qui nous a dit que nous étions égaux devant Dieu. C'est lui qui nous a dit que nous étions frères, sœurs, enfants du même Père. Aussi, examinons un peu ces trois termes.

La liberté chrétienne. Elle trouve sa source et son objet en Dieu. Elle est un instrument pour aller vers le bien, tandis que la liberté maçonnique est un but : être de plus en plus libre de faire ce qu'on veut, sans nuire aux autres si possible. Mais on nuit toujours aux autres. Moi, par exemple, quand je menais une vie assez libertine, je n'avais pas idée que je nuisais à ma propre épouse. Je disais : « mais je ne fais pas de mal, je fais du bien »... à d'autres femmes oui. Quand on a pour objectif sa propre liberté, inévitablement on cause des dégâts.

L'égalité chrétienne. On est fils et fille du Père, on est frère et sœur de Jésus Christ et on va tous vers la vision béatifique de Dieu. Il n'a pas été dit qu'il y aurait des personnes au premier rang, d'autres au deuxième ou au troisième rang, etc. Mais on aura pour finir la vision béatifique de Dieu. L'égalité maçonnique est un leurre subtilement entretenu. Cependant, quand on réfléchit, on se dit comment peuvent-ils parler d'égalité alors qu'ils distinguent d'une part les profanes – c'est-à-dire vous et moi actuellement, puisque nous n'avons pas la connaissance avec un grand « C » – ; et puis les initiés, c'est-à-dire eux, qui savent des choses que vous ne savez pas et que, moi-même, j'ai fini par oublier, enfin presque. D'autre part, à l'intérieur de la maçonnerie, notamment dans le rite écossais ancien accepté, il y a trente-trois grades, donc il n'y a pas d'égalité ! Les personnes au sommet de ces grades connaissent des choses que ceux de la base ignorent totalement. L'égalité maçonnique est un leurre.

La fraternité chrétienne veut dire charité. Cette charité est horizontale et verticale car elle s'adresse à nos frères et sœurs, quelque soit d'ailleurs leur religion, et elle s'adresse à Dieu. On aime Dieu, Dieu nous aime, etc. Je dirais aussi qu'elle est un don gratuit car nous n'attendons pas de retour. La fraternité

chrétienne ne ressemble pas à la fraternité maçonnique qui n'est qu'horizontale. Il n'y a pas de Dieu. Et c'est une solidarité qui s'exerce surtout vis-à-vis des initiés. Les autres doivent se débrouiller. Quelques fois, on leur fait des lois plus ou moins sociales, c'est vrai. Mais la première solidarité, c'est entre initiés.

Une utopie aux fruits gâtés

Alors, vous allez dire que je m'éloigne un peu de l'hédonisme. Mais non, je vais y revenir tout de suite. En effet, les maçons se sont bien rendus compte, au cours de deux siècles et demi ou plus, que l'égalité était irréalisable parce que c'était une utopie. La fraternité est sélective, puisque on aide certains et pas les autres. Il reste alors un seul principe qui retient toute leur attention, c'est la liberté, cette liberté insatiable qui est, bien entendu, soutenue par notre concupiscence naturelle qui induit tous les débordements et pousse à l'assouvissement de tous nos désirs. L'actualité nous le prouve-t-elle pas ? Par exemple, en matière sexuelle, nous vivons dans un environnement qui favorise une sexualité débridée, insatiable, avec l'imagination la plus débordante et des fantasmes invraisemblables. Il ne faut donc pas s'étonner des affaires de viols et de pédophilie.

Morale évolutive et statisticienne : la loi du nombre ne fait pas la vérité

Un des principes de la maçonnerie, c'est la recherche de la vérité, mais jamais de la Vérité avec un grand « V », c'est la recherche des vérités. C'est aussi l'étude de la morale. Mais la morale maçonnique n'est pas une morale divine, ni naturelle, c'est une morale évolutive, c'est celle de nos sociétés, c'est-à-dire une morale qui évolue avec les mœurs et qui est fondée sur des statistiques. Si beaucoup de gens ont tel ou tel comportement, alors on va légaliser ce comportement. Nous risquons d'aller très loin dans la dégradation et la perversion si on continue ainsi.

On en reparlera tout à l'heure, mais prenons par exemple, la loi Veil de 1975.

Il y avait beaucoup d'avortements : 200.000 ou plus à l'époque. Ce nombre a été le prétexte pour légaliser cette pratique. On remarquera que cette loi comporte des contradictions absolument invraisemblables. Ainsi l'article 1 de la loi dit : « La loi garantit le respect de tout être humain dès le commencement de sa vie ». Qu'est-ce qu'on en a fait ?

Des exemples de morale évolutive : IVG, PACS, etc.

Autre exemple : on nous dit qu'il y a beaucoup d'homosexuels, et ils font du bruit lors des gay-prides en France et ailleurs. Alors on leur fait une loi : le PACS. Mais on oublie, et on n'ose pas dire, que l'homosexualité est en grande partie responsable de la diffusion du Sida. Vous n'entendez pas dire pour quelle raison. La raison médicale, moi, je la connais. C'est que la paroi vaginale ne laisse pas passer le virus du Sida. Donc des rapports hétérosexuels ont peu de chance de donner une transmission du Sida, alors que la muqueuse anale, dans la sodomie, laisse passer le virus. La meilleure preuve est quelle est une voie d'administration des médicaments avec les suppositoires. En effet, la muqueuse anale est très fragile, très fine et elle possède une vascularisation également très fine qui passe sous la muqueuse et qui absorbe tout ce qui passe dedans. Mais qui ose dire ça ? Si je le disais en milieu homosexuel, j'aurais un procès immédiatement. Des scientifiques ont osé l'écrire. Cependant, ils ont été obligés de se taire par le lobby homosexuel. Je tiens à dire que la sodomie en couple, c'est pareil. Ces déviations sexuelles n'apportent rien au couple qui s'y adonne ou alors, moi, je n'y comprend plus rien. J'ajoute que la sodomie est condamnée depuis Abraham.⁴

Autre chose que j'ai pu constater dans ma profession : l'échangisme. À cause de cette pratique, les MST (maladies sexuellement transmissibles) sont réapparues, comme la syphilis. Autrefois, quand on soignait un patient qui avait une MST, on lui demandait : « Quel est votre partenaire ? ». « C'est untel ou une telle »

⁴ « Alors Yahvé dit : " Comme il est grand le cri qui s'élève contre Sodome et Gomorre ! Comme leur péché est grave ! " » Gn 18, 20.

Conférence

répondait-il. « Bon, vous le (la) faites venir, on va le (la) traiter aussi ». On arrête alors l'épidémie. Maintenant, avec l'échangisme et les multiples partenaires, ils ne savent même plus avec qui ils étaient. Vous pouvez toujours chercher le microbe ou le virus dans ce cas là, c'est fini, il n'y a plus rien à faire. Cette réapparition des MST est la preuve objective que les comportements immoraux ne sont pas naturels et que leurs conséquences sont néfastes (maladies, etc.).

Je vous ai parlé, tout à l'heure, de la norme sexuelle. Maintenant on laisse penser aux jeunes filles (et aux jeunes garçons) qu'il faut qu'elles aient des rapports sexuels à douze ou treize ans, autrement, elles ne sont pas normales. Elles se critiquent entre elles – je le vois bien avec mes petits enfants qui ont cet âge là – : « Comment, mais tu n'as pas encore couché avec un gars ? Mais tu es débile ? Ou alors tu es vraiment moche, ou c'est que tu n'as aucune chance ! ». Et c'est alors la prise de pilule qui empêche leur maturation affective et leur maturation physiologique, et aussi qui les rend finalement frigides. C'est absurde puisqu'on obtient l'effet inverse de ce qui était désiré. Et puis, vous remarquerez qu'on ne parle plus de la sexualité liée à l'amour, mais simplement du préservatif, de la pilule, etc. En réalité, on réduit l'amour à des conseils techniques, comme si cet acte n'était qu'une technique. Mon Dieu !

Je continue avec les drogues. Comme il y a beaucoup de drogués, on dépénalise la drogue dans certains pays d'Europe : l'Espagne, la Hollande. Ici, en France, on en parle aussi, alors que l'on sait les dégâts que ça peut faire. Bien sûr, on va leur enlever un plaisir. Au regard des confidences que j'ai eu, je dois dire que c'est un plaisir bien passager car, si c'est agréable la première ou la deuxième fois, ensuite, c'est l'enfer, au premier sens du terme, avec notamment des visions horribles. Alors quel est l'intérêt de se droguer ? Une fois de plus, on va nous raconter des mensonges : le haschich, la marijuana, ce n'est pas plus dangereux que le tabac. Certes, au niveau médical ça ne donne pas de cancer comme le tabac, et encore, on n'est très pas sûr. Mais, c'est la porte d'entrée pour aller vers d'autres drogues, parce qu'une fois qu'on a commencé l'exploration, il est bien difficile

de ne pas continuer, c'est tellement agréable !

L'hédonisme ambiant n'empêche pourtant pas les dérives

Face à ces dérives, des comités d'éthique on vu le jour un peu partout dans tous les pays. Mais tant qu'ils n'auront pas décrété que la vie humaine est intouchable, de la conception jusqu'à la mort, ces comités d'éthique ne serviront à rien, sinon, permettez-moi l'expression, à « tourner autour du pot ». Et puis pour finir, tout à l'heure, comme je vous disais qu'il y avait beaucoup de pédophiles, pourquoi, après tout, ne pas dépénaliser la pédophilie ? Pourquoi ne pas non plus dépénaliser un jour la délinquance, parce qu'il y en a trop finalement. Plutôt que d'encombrer les commissariats et les tribunaux, il n'y a qu'à dire que voler ou brûler une voiture n'est plus un délit. Ça n'a pas d'importance puisque les assurances paieront, etc. Concernant cette évolution de la morale dans le monde entier, Monseigneur Schooyans a écrit un livre intéressant⁵. Il évoque notamment ce qui se passe à l'ONU à ce sujet. Ainsi, récemment, des pays ont proposé de dépénaliser la sexualité après treize ans. Si on poursuit cette évolution, on ramènera dans quelques temps cet âge à dix ans, et puis ce sera huit. Après tout, on n'aura fait que suivre l'évolution des mœurs. Je redis qui si les lois sont votées en fonctions des statistiques, on court à la catastrophe. Les lois doivent être fondées sur des principes et des valeurs morales intangibles et intouchables.

Une question m'était venue à l'esprit à ce sujet là. Je vous la livre : comment ce fait-il que, depuis qu'on a libéralisé autant les mœurs et la sexualité, il y ait de plus en plus de délinquance sexuelle ? Ça devrait être l'inverse ? La réponse est simple à mon avis : l'hédoniste instrumentalise et chosifie son partenaire. Ce n'est pas un être humain qu'il désire, c'est une chose qu'il veut posséder et pour laquelle il n'a aucun respect. C'est alors que le pédophile ne respecte pas l'enfant, que l'homme ne respecte pas la femme et inversement, que le jeune garçon ne respecte pas la jeune fille et inversement, etc. Cette conception hédoniste

explique très bien que l'on puisse avoir une pulsion dans la rue et violer la pauvre femme qui passe, parce que cette femme n'est plus une femme, c'est un objet de plaisir. C'est comme se payer une pâtisserie que l'on voit tout d'un coup à travers la vitrine du pâtissier. Et hop, je prends un chou à la crème, et tant que j'y suis, un deuxième, puis un troisième, etc. L'hédonisme nous invite à céder à nos pulsions, quelqu'elles soient. Mais pourquoi ne nous apprend-on plus à maîtriser nos pulsions ?

Les loges maçonniques encouragent la morale évolutive

Dans le livre de Mgr Schooyans, on voit que les instances internationales sont aussi infiltrées par la maçonnerie. Il existe plusieurs maçonneries. Il y a la maçonnerie laïque française, comme le Grand Orient de France, il y en a une qui est un peu moins laïque, c'est la Grande Loge de France. Il y en a qui sont spiritualistes, comme la Grande Loge Française, etc. La Loge d'Angleterre, elle, est spiritualiste ainsi que les loges américaines. Mais en réalité, ils sont tous d'accord sur ce que je vous ai dit sur cette morale évolutive et sur le relativisme. Il n'y a pas une Vérité, il n'y a que des vérités partielles. Les instances internationales sont infiltrées par les maçons. 140.000 maçons sont recensés en France, 4 ou 5 millions aux États-Unis. Cependant, dans ce pays, on ne se cache même pas d'être franc-maçon. Tous les présidents des États-Unis, sauf Reagan, étaient francs-maçons, y compris Bush. Ce qui est surprenant c'est qu'il est contre l'avortement, mais c'est une exception, et qu'il est pour la peine de mort. Il est dans la contradiction inverse de ce que j'ai vécu.

Chrétiens, sommes-nous prêts à relever le défi ?

Je crois qu'en tant que catholiques et que chrétiens, nous devons nous battre et dénoncer toutes ces lois qui nous menacent. Il est sûr que nous sommes dans une période de crise pour le christianisme, mais l'élan donné par le Saint-Père depuis 1978 et les fruits des communautés nouvelles, du Renouveau et d'autres mouvements, montrent la vitalité des

⁵ *La face cachée de l'ONU*, éditions Fayard, 2000.

chrétiens qui ne peuvent plus ne pas s'engager concrètement. Il ne faut donc pas désespérer, il faut suivre le Saint-Père qui nous dit : « Ces lois ne sont pas inéluctables. Un jour, avec un autre régime politique, on pourra les supprimer ». Il n'y a pas de raison que cela ne puisse pas se faire.

Et il faut aussi combattre pour la vie, encourager les méthodes de régulation naturelles des naissances, organiser des structures d'aide pour les femmes qui sont susceptibles d'avorter, il faut insister pour qu'il y ait des soins palliatifs dans les hôpitaux et les cliniques à la place de l'euthanasie. Il est encore temps, puisque le sénateur français Caillavet n'a pas pu encore faire passer sa loi. Il faut lutter contre la sexualité précoce en apprenant le respect de l'autre, l'amour véritable, et montrer que la sexualité n'est que secondaire par rapport au sentiment. Si on a des sentiments durables et vrais, la sexualité sera épanouie. Sinon, ce sera une catastrophe. Il faut montrer qu'il y a des milliards d'hommes sur la terre qui ne dissocient pas l'amour et la sexualité – à l'inverse de l'Europe occidentale et notamment la France –, surtout des gens très simples qui n'ont pas idée de dissocier leurs sentiments de leur sexualité. Faire la coupure génère inévitablement des comportements libertins ou adultérins : par exemple d'un côté, on aime sa femme, de l'autre, on va faire du tourisme sexuel en Thaïlande, etc. Il faut lutter contre les médias, notamment contre les temps d'antenne excessifs donnés à la télévision ou à la radio sur la pornographie, sur la violence et tout ce qui fait cette culture de mort.

Des associations luttent pour cela. Il faut que les médecins affirment leur objection de conscience. La dernière loi Aubry, qui modifie la loi Veil, est un scandale ! Ainsi, un chef de service de gynécologie en hôpital n'a plus le droit de refuser d'installer un service d'IVG. Pourtant, il sera responsable de ce qui s'y passera : décès et péritonites au cours d'une IVG. L'avortement n'est pas un geste anodin, comme cela, un petit coup d'aspirateur et on s'en va ! C'est un geste médical avec des risques.

Réfléchissons bien avant d'accorder notre voix à un candidat

Il faut aussi qu'on ait le courage d'interpeller nos élus, surtout en période électorale, pour leur demander leur position sur la vie : « Monsieur le député, Monsieur le sénateur, êtes-vous pour l'interruption de grossesse, pour l'euthanasie, etc. ? ». Sachez-le, beaucoup sont francs-maçons. Je sais ce que je dis, j'ai été dix ans au PS, mais vous avez pratiquement autant de francs-maçons chez les députés et les sénateurs RPR et UDF que chez les socialistes. J'ai d'ailleurs retrouvé un article du *Point*⁶, que je garde avec moi, parce que j'ai pris pour principe de ne pas dévoiler les noms des francs-maçons que j'ai connus. D'abord j'ai prêté serment, et puis deuxièmement, même si j'aspire à la vie éternelle, je ne suis pas pressé d'y aller. Je souhaite rester encore en vie un certain temps. Je ne dénonce pas mes ex-frères. Dans cet article, vous avez au moins trois ou quatre cents noms de francs-maçons. Lisez aussi *Les frères invisibles*⁷. Il s'agit d'un livre où deux journalistes prennent la responsabilité de citer les noms, ce n'est pas moi. Par exemple, Edmond Hervé, maire de Rennes, que je tutoyais – j'étais même au PS avec lui –, je ne savais même pas qu'il était franc-maçon. Mais lui, plus malin que moi, allait dans une loge parisienne, sans doute afin que ça ne se voit pas.

Comme je le disais tout à l'heure, il ne faut pas avoir peur ni honte d'être chrétien, et encore moins d'être catholique. Il faut le dire, il faut avancer. Regardez par exemple quand le pape est venu à Sainte-Anne-d'Auray en 1996. C'est ma région. Les maçons locaux avait annoncé qu'ils empêcheraient le pape de venir. Il y avait 150.000 personnes, dont votre serviteur. Il y avait 36 francs-maçons qui manifestaient dans la rue à Lorient. Alors « n'ayons pas peur » comme dit le pape. Réunissons-nous. Il y a 140.000 francs-maçons environ en France, nous sommes plusieurs millions de catholiques. Bien sûr, ils sont souvent à des postes « clé », mais il y a aussi des catholiques à des

postes influents, qui se défendent bien. Il faut utiliser toutes les forces disponibles.

Lutter avec amour contre ceux qui défigurent le plan de Dieu

Pour terminer, je voudrais dire ceci. Je ne considère pas les francs-maçons, ni les hédonistes comme des ennemis personnels. D'abord il me reste sans doute quelques germes d'hédonisme, s'il ne me reste plus de germes de maçonnerie. Je crois que, si on a le droit de condamner, sans aucune ambiguïté, les doctrines et les comportements, il ne faut pas en revanche condamner les personnes qui sont victimes de ces idéologies ou de ces comportements. Il y a des gens bien partout. Il y a des gens bien dans la maçonnerie. La preuve, un franc-maçon, qui a lu mon premier livre, *Du secret des loges à la lumière du Christ*, m'a écrit ceci : « Je me considère comme privilégié d'avoir lu et relu l'ouvrage, Du secret des loges à la lumière du Christ, d'abord parce que nous nous connaissons bien (il est trente-troisième, donc dans les plus hauts grades). Aujourd'hui, je constate que vous avez reçu la Lumière que je continue à chercher, n'étant pas parmi les maçons qui croient l'avoir reçue », parce que, quand vous entrez en maçonnerie, on vous donne soi-disant la lumière et la connaissance, la lumière avec un grand « L », et la connaissance avec un grand « C ». Et bien, vous voyez, il y en a quand même quelques uns qui ont des bons sentiments, qui savent réfléchir, et qui cherchent aussi la vérité, qui cherchent Dieu parfois.

Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat

Moi, je ne savais pas ce que je cherchais dans la maçonnerie, et finalement c'est Dieu que j'ai rencontré. Lui me cherchait aussi, et il m'a trouvé à Lourdes. Aujourd'hui, je peux vous dire ma joie d'avoir été transformé, et bien sûr mon regret d'avoir franchi toutes ces turpitudes. Mais dans la mesure où ça a été pour découvrir Jésus, mort et ressuscité pour nos péchés, c'est pour moi une grâce extraordinaire et une grande joie.

⁶ *Le Point*, semaine du 9 au 15 décembre 1985, n° 690.

⁷ *Les frères invisibles*, Ghislaine Ottenmeier et Renaud Lecadre, éditions Albin Michel, 2001.